

# Sigmund Löwenhartz

*« De l'essence des cinq éléments primordiaux, un grand œuf est sorti. A l'extérieur, le blanc rocher des dieux s'est formé sur la coquille de l'œuf. A l'intérieur, un lac blanc comme une conque tourbillonna clairement dans le liquide de l'œuf. Au milieu, les êtres des six catégories ont fait leur apparition sur une partie de l'œuf, dix-huit œufs sont sortis du jaune de cet œuf. »*

(Po té bse ru, écrit du Tibet, date inconnue)

Vous êtes Sigmund Löwenhartz, professeur d'anthropologie culturelle à l'université de Bonn. Vous êtes passionné par votre métier, mais êtes souvent critiqué pour vos interprétations de mythes, que beaucoup jugent fantaisistes. Vous estimez toutefois que c'est parce que la plupart de vos collègues ne parviennent pas à s'abstraire de leur raisonnement logique, et à quitter leur système culturel pour s'immerger dans un contexte antique, ce que vous vous plaisez à faire.

Né dans un petit village campagnard non loin de Berlin, vous avez eu une enfance heureuse et calme. Vous n'étiez pas un garçon turbulent, et toujours la lecture fut une de vos occupations préférées. Vous êtes entré à l'université à l'âge de dix-neuf ans, et y avez connu des études brillantes, hormis les fréquents heurts que vous avez connu avec un de vos professeurs, Ludwig Graublumen, un vieillard autoritaire et obnubilé par sa propre personne, qui plus est doté du plus formidable sale caractère de la planète. Bien souvent vous vous êtes disputé avec lui, car il se moquait toujours de vos interprétations, et vous tournait en ridicule devant l'auditoire. Mais vous avez persisté, et avez fini par terminer vos études avec mention, malgré les commentaires désobligeants de Graublumen.

Vous avez un peu voyagé dans plusieurs pays, analysant les mythes, les cosmogonies, vous imprégnant de la culture des habitants, et tentant de retracer leur histoire collective.

A votre retour, vous vous êtes marié avec Sylvie Frander, une fille de votre village. Mais trouver un travail ne fut pas aisé, car Graublumen s'arrangeait toujours pour glisser quelques commentaires à vos futurs employeurs, qu'il s'agisse de maisons d'éditions, ou d'universités, et personne ne voulait de vous.

Finalement, vous avez été engagé dans le petit département d'anthropologie culturelle de Bonn, et dispensez quelques cours par semaine. Mais ce n'est pas suffisant, et vous vous endettez sérieusement, suite à l'achat d'une splendide maison, exigée par votre femme (vous êtes incapable de dire non à une femme), et êtes par conséquent obligé de pratiquer un petit trafic d'antiquités, pour amateurs fortunés. Ceci vous rapporte de quoi survivre, et cacher votre misère à votre femme, qui semble fière de votre « réussite ». Cependant, vous avez à de nombreuses reprises failli vous faire prendre, mais avez trouvé la solution, en la personne de Anahel Bruliot, un policier un peu candide qui s'est spécialisé dans la traque des-dits trafics. Vous avez énormément collaboré avec lui, à travers des analyses d'antiquités volées et fraudées (notamment d'Irak, ou d'Iran), qui bien souvent vous étaient destinés, mais dont la ténacité d'Anahel vous avait privé. C'est ainsi qu'invoquant le prétexte de pouvoir au moins une fois avoir la chance de voir ces objets, vous parveniez à vous tenir au courant des enquêtes de l'inspecteur chef Bruliot, et surtout à le mélanger un peu. Vous vous montrez naturellement extrêmement affable envers lui, et le caressez dans le sens du poil, même si aujourd'hui il a pris sa retraite, car il est encore bien intégré dans son service, et participe encore avidement aux enquêtes.

Lors d'un voyage séminaire à Berlin, vous avez rencontré, à votre grande surprise, la fille de votre adoré collègue, à savoir Sybiline Graublumen. Jeune et fraîche, suivant comme son père

avant elle des cours d'anthropologie et d'histoire, elle attisa en vous des désirs refoulés, ainsi qu'une volonté de vengeance, pourtant non caractéristiques de votre comportement habituel. C'est ainsi que de fil en aiguille, vous avez fini par vous compromettre avec la jeune étudiante, et à tromper votre femme de plus en plus souvent.

Bien sûr, tenaillé par le remords, vous ne pouviez rien lui avouer, et insistiez pour que Sybiline garde le secret, ce qu'elle souhaitait également, par respect pour son père.

Bien décidé toutefois à rompre votre liaison, vous n'en avez pas eu le temps car votre femme mourut dans un accident de voiture malheureux, vous laissant seul et désorienté, criblé de dettes et le cœur mortellement blessé.

C'est Sybiline qui vous remit d'aplomb, en vous fournissant un scénario anthropologique excellent, qu'elle vous intima de romancer et d'en faire un livre. Vous tuant à la tâche, vous avez écrit jour et nuit, l'écriture étant pour vous une chose aisée. Au bout de six mois, vous aviez terminé un best-seller, dont, épuisé, vous avez laissé le soin à Sybiline de le publier. Elle le fit sous un faux nom, Simon de Saint-phalle, et géra admirablement la presse et les flux bancaires, puisque vous ne vites jamais un journaliste, et que jamais vous ne fûtes inquiété par une quelconque histoire d'argent.

Toutefois, vous avez tout de même été surpris lorsque Sybiline vous annonça que, pour vous aider, elle avait « emprunté » les notes de son père, qui travaillait sur son projet depuis déjà longtemps. Un peu troublé, mais non mécontent d'avoir rendu la monnaie de sa pièce à ce vieux fou, vous vous êtes un peu laissé aller, gagnant toujours modestement votre vie et faisant vos petits trafics.

Mais vous ne saviez pas pourquoi, mais vos dettes s'amoncelaient, entre autres grâce aux caprices de Sybiline, que vous ne saviez lui refuser. De fil en aiguille, à force de discussions, vous en êtes arrivé à fomenter, avec Sybiline, le projet monstrueux de faire mourir son père, et d'hériter de sa fortune. Sachant que le pauvre vieux était cardiaque depuis la mort de sa femme (la pauvre mère de Sybiline s'est suicidée, et c'est elle qui l'a découverte, gisant morte ; elle vous en parle encore quelque fois, terrorisée par cette vision). Vous avez donc eu l'idée monstrueuse, ce qui vous a étonné de vous, de lui faire avoir une crise cardiaque qui lui serait fatale. Sybiline paraît encore sous le choc de cette décision, mais elle semble savoir qu'elle n'a pas le choix, d'autant plus que Ludwig est maintenant un vieil homme.

C'est ainsi que lorsque Sybiline vous a annoncé que son père se rendait à des ruines d'un ancien monastère, perdu dans les montagnes, elle vous a intimé de venir, car c'était là une occasion unique.

De plus, anecdote cocasse, Gardner, le seul survivant de l'expédition, frappée par la foudre, semblait délirer à l'hôpital, et prononçait inlassablement un nom familial, celui d'Aggraar'Apsout, dont il a dû être marqué en lisant votre livre, qui n'est autre, finalement que celui de Graublumen. Le vieux fou était attiré par cela même qu'il avait créé, et allait le détruire. Cocasse, vous avez souri.

Toutefois, il y a une ombre au tableau, en la personne d'une journaliste d'un torchon local dénommée Olivia Newton, qui vous a contacté, et menacé de

Le scénario de votre livre, qui s'appuie sur de nombreuses photocopies et des notes de Sybiline, fait référence à Gilgamesh, régent de Babylone et tyran reconnu, faisant un pacte avec un Demi-Dieu, nommé Aggraar'Apsout, Démon de la peste et de la terreur. Gilgamesh reçoit l'immortalité, et part à travers le monde. Mais Aggraar'Apsout semble avoir déclenché la colère des Dieux, et Gabriel semble être envoyé pour le détruire. Aggraar'Apsout détruit totalement les villes de Sodome et Gomorrhe, puis est vaincu devant les portes de Jérusalem. Ce scénario fantastique s'est attiré des critiques, notamment de la part de la religion, mécontente des modifications infligées au mythe biblique.

dévoiler au monde que vous étiez l'auteur du best-seller. Cela ne devait pas, à cause de Graublumen, et vous avez ainsi cédé à son chantage. Vous deviez la faire rentrer dans l'expédition, car les journalistes y étaient interdits. Vous l'avez donc fait passer pour votre assistante. Vous n'en avez pas encore parlé à Sybiline, mais elle risque de se fâcher, aussi devez-vous être un peu subtile en le lui annonçant.

De plus, au dernier moment, c'est un Anahel Bruliot toussotant qui vous a appelé, car il compte bien se joindre à cette expédition. Il vous demandait simplement de bien vouloir le présenter comme étant votre assistant. Sa présence vous dérange tout de même un peu, et vous devrez vous méfier doublement, bien qu'un policier qui a confiance en vous procure un très bon alibi.

Vous l'avez bien compris, Graublumen ne doit pas se douter une seule seconde que vous êtes avec sa fille, ou alors quelques secondes avant de mourir. Bien que cela vous déplaie, c'est le seul moyen de pouvoir un jour épouser Sybiline, et de régler vos dettes.

De manière étonnante, lors d'une de vos analyses auprès d'Anahel, vous avez été amené à traduire une fresque antique (que vous auriez pu revendre cher), qui mettait en scène une créature ailée et un démon nommé Aggraar'Apsout, dont il est dit qu'il est l'engeance de la putréfaction, de la laideur, de l'anarchie, amant du chaos et ennemi héréditaire de la solennité. Il y était également fait mention d'une fleur qui aurait fleuri sur le corps d'Aggraar'Apsout, et aurait été dérobée par un serpent, qui l'aurait enterré sous une montagne.